

# LE COURS D'UNE VIE, DE LOUIS LECOIN...

En nous donnant une nouvelle édition de son livre, «*De prison en prison*», augmentée de la période qui va de 1945 à nos jours, Louis Lecoïn a ajouté un chapitre à l'histoire de l'anarchie, qui en compte beaucoup d'autres. Vie passionnante dont on peut difficilement prétendre qu'elle s'inscrive dans le cours de cette histoire. Certes, elle la côtoie, parfois l'en éloigne, avant de la rejoindre pour reprendre de la distance.

De toutes façons, elle inscrit ses grands moments en marge et ce n'est pas un des aspects le moins curieux de cette existence d'un militant qui se réclame volontiers de Kropotkine, que de la sentir inspirée par un individualisme farouche qui n'a rien de doctrinal.

Lecoïn est souvent seul, et de cette solitude il tire à la fois sa force et un âpre plaisir. Lorsque des amis l'entourent pour épauler ses efforts, on les sent choisis par lui, en dehors de l'organisation libertaire à laquelle il n'appartient que du bout des lèvres. Par des vertus que personne ne peut lui contester, il a suscité des dévouements admirables qui l'apparentent plus au patriarche respecté et aimé, qu'au militant révolutionnaire choisi par ses pairs pour l'accomplissement d'une tâche définie. En ce sens, d'ailleurs, il s'inscrit à la suite d'une liste déjà longue de personnalités illustres qui marquèrent le mouvement anarchiste de leur griffe. Il est l'homme d'une époque, qu'il situe dans le temps, époque où le collectivisme du théoricien fit toujours bon ménage avec l'individualisme de son comportement. Ni Reclus, ni Kropotkine, ni Sébastien Faure ne prirent une grande part à l'organisation du mouvement libertaire en temps qu'outil de libération des hommes. Ils furent hommes de cabinet comme Lecoïn fut l'homme des relations entre l'anarchie et ce qui lui était extérieur; en ce sens Lecoïn n'a pas ménagé, ses efforts pour que l'anarchie sorte du «*ghetto*» où la société la tenait enserrée. Il en a trop fait, prétendront certains... Et pourtant c'est là que son apport me paraît le plus positif, même si entre le sectarisme replié sur lui-même et l'ouverture parfois excessive de Lecoïn sur le monde de la politique, il existe un juste milieu plus conforme à la fois à l'idéologie et aux nécessités de la propagande.

Quatre sommets dominent cette vie en dents de scie. Le premier, celui auquel va ma préférence, c'est celui du Lecoïn anarchiste et syndicaliste que domine le coup de pistolet du Congrès de Lille. Le second va marquer le personnage de son côté «*petite sœur des pauvres*» - c'est celui du Lecoïn de l'affaire Sacco-Vanzetti, de l'affaire Ascaso-Durutti. Le troisième c'est celui du tract «*Pax immédiate*», un haut moment de l'anarchie. Enfin, le quatrième sommet c'est celui du Lecoïn de l'objection de conscience, dominé par la grève de la faim. Entre ces sommets, des blancs que l'histoire remplira. Et c'est peut-être ces «*blancs*» entre les poussées de fièvre qui situent le mieux cette répugnance dont Lecoïn n'est peut-être pas conscient, pour l'organisation libertaire.

Lecoïn a été l'homme des tâches nobles, il n'a jamais été l'homme d'une organisation et son communisme a été plus un symbole qu'un but que seuls des milliers d'efforts obscurs peuvent réaliser. Je crois qu'il faut bien comprendre tout cela si on veut approcher cette vie exceptionnelle et qui est à la fois un élan du cœur et un élan de l'âme plus qu'une prise de conscience de nécessités de l'organisation étroite des hommes pour triompher. L'homme est chez Louis Lecoïn, l'élément le plus riche et le plus estimable. Sa nature profonde renferme à la fois un «*saint Vincent de Paul*» (le mot n'est pas de moi) et un enfant têtu et obstiné à avoir raison et à avoir raison seul contre tous. Projectées au moment opportun ces deux vertus ont donné des résultats que nul ne peut et ne doit contester et dont les bénéficiaires furent à la fois les victimes arrachées aux bourreaux, Lecoïn s'inscrivant dans l'histoire, et une anarchie sans grande conséquence pour la bourgeoisie, une anarchie élan du cœur et aliment de l'esprit, une anarchie de moraliste plus qu'une anarchie de révolutionnaire.

A l'extérieur de l'anarchie on a, et avec juste raison, beaucoup admiré Lecoïn. Je voudrais toutefois faire remarquer qu'en général ce que l'extérieur admire en nous, c'est moins ce qui nous est personnel, ce qui fut notre originalité, nous met en dehors de la société que ce qui nous rattache à elle dans ce qu'elle a de plus

valable et qu'elle n'applique pas. Nous sommes alors, ou son remords, ou la justification de sa continuité pour peu qu'on l'aide à être elle-même telle qu'elle se voit dans le miroir déformant de sa morale. Je crois que nous ferions un marché de dupes en acceptant ce propos: «*c'est un anarchiste*» mais malgré cela il est bien.

J'ai attentivement lu «*Le cours d'une vie*» - j'ai dit qu'il y avait des blancs que l'histoire remplira. Disons qu'il y a des jugements que l'histoire rectifiera. Que Lecoin ne s'en alarme pas, il a gagné la partie... Son livre comme sa vie seront des points de repère pour les générations qui nous suivent. Ne sont définitivement morts que les hommes dont le linceul est garrotté de lauriers. Les hommes bien vivants, ceux qui traversent les siècles, ce sont les autres, ceux que l'on discute, ceux qu'on se jette à la tête, et Lecoin sera de ceux-là. Il y a deux façons d'aimer, il y a ceux qui aiment le plus et qu'on recrute parmi les chaisières de sacristie, et ceux qui aiment le mieux pour qui l'amour est réflexion.

Comme une toile de Vlaminck qui fut son ami, le livre de Louis Lecoin nous brosse un vieux chêne courbé sous les bourrasques qui déferlent sur la plaine nue. Toute une époque se tourne lorsqu'on tourne la dernière page. Les jeunes qui liront ce livre, qui doivent lire ce livre, devront, à partir de ce livre, méditer sur notre mouvement. L'époque des grands initiés, l'époque des monstres sacrés, est révolue. La connaissance est trop vaste pour tenir dans un chapeau. Oui, nous conserverons nos images d'Épinal, oui nous les jetterons à la tête du bourgeois moralisateur, mais nous devons bien prendre garde que l'ombrage que donnent les fûts vigoureux n'étouffe pas toutes les jeunes pousses qui constituent l'avenir.

**Maurice JOYEUX.**

P. S. - Dans son livre, Lecoin cite les nombreux articles et les interventions faits en sa faveur pendant sa grève de la faim. La place restreinte dont il disposait l'a empêché, sans doute... de parler de nous. Cela allait sans dire, mais comme les choses sont plus claires en le disant, je renvoie pour information nos lecteurs aux numéros du «*Monde libertaire*» de l'époque et leur rappelle que notre local et notre permanence servirent pendant toute cette période à la défense de notre camarade.

-----